

Albertine, ou la poupée Barbie...
Le Passé antérieur

Jean Cléo Godin

Number 107 (2), 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26156ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Godin, J. C. (2003). Review of [Albertine, ou la poupée Barbie... *Le Passé antérieur*]. *Jeu*, (107), 30–31.

JEAN CLÉO GODIN

Albertine, ou la poupée Barbie...

Je n'ai pas bien compris l'intention de Claude Goyette, qui a conçu un curieux espace tenant de la pyramide inversée et tronquée et du blockhaus, un bloc massif dont seule la partie inférieure était percée d'un escalier. On a voulu, je pense, nous faire comprendre qu'Albertine, sa sœur Madeleine, son frère Édouard et leur mère Victoire vivent dans un sous-sol. Fallait-il pour autant que tout le reste soit opaque, terne, gris et sans âme ? En voyant ce décor, je me suis dit que j'en avais rarement vu d'aussi laid et absurde : serait-on chez Kafka plutôt que chez Tremblay ? Mais si absurde qu'il me soit d'abord apparu, je me suis dit ensuite qu'il était, hélas, plein de sens, symbolisant l'échec du projet de Tremblay et de cette production signée André Brassard. Car nous savons que Tremblay a voulu, en retournant jusqu'à la première jeunesse d'Albertine, nous faire comprendre d'où vient cette rage qui ne la quittera plus jusqu'à sa mort. Lorsque la pièce se termine, on a cependant le sentiment que le drame d'Albertine est demeuré caché dans ce blockhaus gris et opaque qui écrasait tout l'espace scénique, alors que la pièce ne nous en révèle que les manifestations les plus superficielles et ridicules : les émois romantiques d'une adolescente, dont on a peine à croire qu'ils puissent se transformer en une vie de rage et de désespoir.

Peut-être, me suis-je encore dit, est-ce que je supporte mal qu'on me présente d'Albertine (pourtant multiple, et figure si tragique) un visage que je ne voulais pas voir. L'interprétation de Violette Chauveau, certes, y était pour quelque chose : comment peut-on croire en une Albertine ainsi transformée en poupée Barbie ? ! Mais je ne blâme pas la comédienne, qui rendait admirablement une conception du personnage bien assortie à celle de son frère Édouard – ridicule tapette des années 40 habillée par catalogue Eaton –, l'une et l'autre conçues et proposées par le metteur en scène. Du coup, seuls échappent au ridicule les amoureux Alex et Madeleine, et Victoire. Mais cette dernière contredit, elle aussi, le personnage que nous avaient fait découvrir les œuvres précédentes : non plus la merveilleuse « vieille dame indigne » de

Le Passé antérieur

TEXTE DE MICHEL TREMBLAY. MISE EN SCÈNE : ANDRÉ BRASSARD, ASSISTÉ DE CAROL GAGNÉ ; DÉCOR : CLAUDE GOYETTE ; COSTUMES : FRANÇOIS BARBEAU, ASSISTÉ DE VALÉRIE LÉVESQUE ; ÉCLAIRAGES : ÉRIC CHAMPoux ; MUSIQUE : CATHERINE GADOUAS ; ACCESSOIRES : NORMAND BLAIS ; PROJECTIONS : YVES LABELLE ; MAQUILLAGES : FRANÇOIS CYR ; PERRUQUES : RACHEL TREMBLAY. AVEC SYLVAIN BÉLANGER (ALEX), VIOLETTE CHAUVEAU (ALBERTINE), VINCENT GIROUX (ÉDOUARD), RITA LAFONTAINE (VICTOIRE) ET ISABEL RICHER (MADELEINE). PRODUCTION DE LA COMPAGNIE JEAN-DUCEPPE, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE DU 19 FÉVRIER AU 19 MARS 2003.

La grosse femme d'à côté est enceinte, mais une concierge très prosaïque qui ramasse tantôt le charbon pour chauffer l'immeuble, tantôt ses enfants condamnés (comme l'écrit l'auteur à propos d'Albertine) au « malheur ». Lequel ? C'est précisément ce que nous étions venus pour apprendre et que nous ignorons toujours, car de nous montrer ainsi une Albertine « intransigeante, tête de cochon, sûre d'avoir raison » ne nous permet d'aucune façon d'aller au fond des choses. Faut-il en blâmer l'auteur ou le metteur en scène ? L'un et l'autre sans doute, à part égale.

Encore que cela n'explique pas tout. Avec Claude Goyette au décor et François Barbeau aux costumes, avec André Brassard, Rita Lafontaine et Violette Chauveau, on avait ce qu'on peut bien appeler une équipe gagnante. Et pourtant, tous ces atouts rassemblés ont donné un résultat aussi incongru que cette image de Violette Chauveau en Albertine que présentait le programme : une jeune femme en chic tenue vaporeuse, pieds nus au milieu d'un carré de charbon – lui-même dépourvu de sens

pour les plus jeunes spectateurs, qui n'ont jamais entendu parler du chauffage au charbon. Aussi incongru que ce décor massif mais en même temps étriqué et comme perdu au milieu de cette scène beaucoup trop large. Le plus absurde, le plus incongru, c'est peut-être que, malgré tout, le public du Théâtre Jean-Duceppe, debout, ait applaudi comme d'habitude, par habitude. **J**

